

3e Dimanche Ordinaire « A »

(Unité des chrétiens)

« Venez, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »...

C'est par cette invitation que Jésus a appelé des gens bien simples pour former son premier cercle de disciples. À la foule il disait: « Convertissez-vous, car le Royaume est proche ». Mais, de ses disciples, il attendait beaucoup plus que ça. Il les appelait à continuer sa mission dans le monde. Il voulait qu'ils soient des modèles pour les autres... des guides... des gens qu'on n'a qu'à regarder vivre pour savoir ce que Jésus a enseigné... des gens qu'on regarde vivre pour apprendre à bien vivre. Alors, durant trois ans, il les formera à travers le quotidien de la vie. Et je dirais que, sans même que ses disciples ne s'en rendent compte, sans trop s'en apercevoir, quelque chose changeait en eux.

L'essentiel de la doctrine du Christ, l'essentiel de son enseignement, la chose sur laquelle Jésus revenait sans cesse, tant dans ses discours que dans sa façon de vivre, c'était : « de s'aimer les uns les autres ».

Vous rappelez-vous la dernière prière que Jésus a adressé à son Père avant sa passion ?... ce fut pour ses disciples, pour leur unité, pour qu'ils s'aiment les uns les autres. Somme toute, « pour qu'ils soient de vrais chrétiens, à son image. » C'était son désir le plus cher, et ce qu'il attendait d'eux, tout comme c'est ce qu'il attend de nous, encore aujourd'hui. Ce qu'il attend de tous ceux et celles qui se réclament de lui, de tous ceux et celles qui se disent chrétiens ou chrétiennes.

Car, être chrétiens, ça veut dire: que j'accepte le Christ dans ma vie, que je fais miens ses principes de vie, que je fais mien, son idéal, que j'entends porter et vivre les valeurs de l'Évangile (tout au moins, que j'essaie de le faire...)

Dieu merci, bon nombres de chrétiens y parviennent pas trop mal. Faut dire que « s'aimer mutuellement » en geste et en actes, ce n'est pas toujours facile, et c'est ce qui explique que nous ne sommes pas tous au même point de cheminement, au même degré de perfection, que nous sommes plus ou moins pratiquants. Aimer mes amis... ça va ! Aimer ceux et celles qui me côtoient et pensent comme moi, ça aussi, ça va assez bien. Mais, aimer et accepter ceux et celles qui sont différents de

moi, qui ne pensent pas comme moi, ça, c'est pas mal plus difficile, et pourtant, c'est ce qu'il faut faire pour être vraiment chrétiens, pour être de bons chrétiens... Qu'on se rappelle que Jésus, lui, n'a jamais fait de différence.

Et quand je dis « être vraiment chrétien », je ne dis pas « être catholique » nécessairement. Car, être chrétien, c'est : se dire du Christ, appartenir au Christ, avoir la même vision, le même idéal que lui. Tandis que, être catholique ou protestant, ça veut dire être rattaché à une institution particulière, à une église particulière. Église divine, parce que fondée par Jésus Christ, mais humaine, parce que composée et administrée par des hommes et de femmes qui ne sont pas nécessairement des saints, des hommes et des femmes qui peuvent se tromper et commettre parfois des erreurs, quelque soit leur rang dans la hiérarchie.

C'est ce qui a amené Jean-Paul II à écrire dans son encyclique, tout comme Jésus, lors de son ultime prière : « Que tous soient un ». Jean Paul II comprenait que la gravité de l'engagement œcuménique doit interpeller au plus haut point tout vrai catholique; et que l'Esprit invite tout chrétien et toute chrétienne à un sérieux examen de conscience. Ainsi, l'Église catholique ne devrait-elle pas être la première à entrer dans ce processus de conversion qu'on pourrait appeler « le dialogue œcuménique » où se situe d'ailleurs son fondement spirituel.

Et dans ce dialogue, si on est sincère, chacun doit rechercher ses propres torts, confesser ses fautes, et s'en remettre entre les mains de Celui qui est l'intercesseur auprès du Père : **Jésus Christ**.

Et Jean Paul II ajoute : « Nous voudrions insister sur le signe de l'unité entre tous les chrétiens comme voie et instrument d'évangélisation. La division entre chrétiens est un grave état de fait qui vient entacher, pour de pas dire, déformer l'œuvre même du Christ ». Sans jeter le blâme sur les autres, et reconnaissant notre part de responsabilité, ne devons-nous pas **déplorer** que les chrétiens soient divisés et contredisent ainsi le message et l'enseignement du Christ qui a toujours voulu et prié pour qu'ils soient uns et qu'ils s'aiment les uns les autres ? Vraiment, si nous sommes divisés entre chrétiens, comment pourrions-nous témoigner du

plan d'amour de Jésus pour nous... de son message inconditionnel de bonté et de miséricorde pour tous ?

Vous savez, quand j'étais missionnaire au Bangladesh, le problème de l'unité des chrétiens me préoccupait énormément. En ce temps-là, on parlait beaucoup des rivalités et même des guerres entre Catholiques Irlandais et les Protestants Anglais, en Angleterre. Heureusement que les gens ordinaires du pays n'avaient pas tellement accès aux médias et ne pouvaient pas entendre ce qui se disait. Notre travail d'évangélisation en aurait pris un bien dur coup.

Car en mission, c'était moins par nos beaux discours que par notre façon d'être et de vivre, que les gens pouvaient être évangélisés. C'était par notre témoignage d'amour et de bonté les uns envers les autres qu'on pouvait faire connaître un peu, le Christ et son message. Oui, c'était par le témoignage des chrétiens, et surtout des missionnaires, qu'on considérait comme des gens justes, honnêtes et sincères, des gens qui s'aimaient les uns les autres. Heureusement que les missionnaires protestants qui nous entouraient étaient en grande majorité des Anglicans avec qui nous avons une magnifique unité et une profonde amitié. Nous étions très proches les uns des autres.

Lorsque j'étais curé à Barisal, quand le Pasteur anglican avait à s'absenter de sa paroisse, c'est à moi que venaient tout naturellement ses paroissiens s'il y avait des problèmes, et c'est à moi qu'il confiait la responsabilité des célébrations et de la prédication dans son église. D'un côté de la rue Principale c'était l'église catholique et, tout juste en face de l'autre côté, c'était l'église anglicane. Par ailleurs, comme directeur spirituel de nos jeunes novices de Sainte-Croix qui se préparaient à devenir prêtres, c'est un prêtre missionnaire anglican que nous avons choisi, un homme d'une grande sainteté, un vrai disciple du Christ. Les gens ne soupçonnaient pas qu'il puisse avoir quelque différence que ce soit entre chrétiens catholiques et chrétiens anglicans. C'est pourquoi notre influence était si grande sur les Musulmans et Hindous qui nous entouraient, ainsi que sur les autorités du Pays.

Aujourd'hui, partout dans le monde, les grandes Églises Chrétiennes sont confrontées et doivent faire face aux mêmes problèmes : Elles doivent annoncer le Christ et son Évangile à des gens qui sont déçus, à des gens qui n'ont plus confiance aux institutions traditionnelles, et à des gens qui constatent que le progrès n'apporte pas le bonheur et que la planète est de plus en plus malade et fragile. On sent le besoin de s'unir pour relever ce défi. D'ailleurs, n'est-ce pas là, manifestement, un signe des temps ? n'est-ce pas à tous ses disciples, sans exception, que le Christ a donné la mission d'évangéliser le monde ? n'est-ce pas à tous ses disciples, aux chrétiens sans exception, qu'il a promis d'être avec eux jusqu'à la fin des temps ?... « Je n'ai pas le droit d'enfermer l'Esprit du Seigneur à l'intérieur de mes limites humaines et personnelles. L'Esprit ne parle pas que ma langue. L'Esprit est à l'œuvre partout dans le monde, et je me dois de
respecter son action, où qu'il travaille ». (*Jacques Grandmaison*)

Si nous tous, catholiques, anglicans, orthodoxes ou protestants, nous cherchions à vivre du Christ, réellement et sincèrement, automatiquement, l'unité se ferait entre nous, entre chrétiens. Il n'y a pas un Christ pour les Catholiques et un autre pour les Protestants, un modèle pour nous et un autre pour les protestants. L'unité chrétienne, c'est d'avoir un seul et même chef : **le Christ** ! C'est de vivre de lui, de ses principes, et de son Évangile... C'est d'avoir un même amour et une même foi en Dieu. C'est d'avoir un même regard accueillant pour le frère ou la sœur que Dieu aime, inconditionnellement, quelque soit sa couleur ou son appartenance religieuse ou sociale. Si nous, chrétiens chrétiennes, sommes vraiment sincères, si nous, chrétiens chrétiennes, sommes vraiment du Christ, se peut-il que les divisions subsistent toujours entre nous ? entre Chrétiens ?

« Père, qu'ils soient uns comme vous et moi nous sommes un !... »

Germain Grandmaison, vicaire

*** *** *** *** ***